

Sur l'herbier d'Edmond Boissier et la création d'un Herbier du *Flora Orientalis* (G-BOIS):

conservation, exploitation
et actualité d'un patrimoine
scientifique et culturel
de valeur universelle

Fernand JACQUEMOUD*

Ms. reçu le 14 janvier 2011, accepté le 12 juin 2011

Abstract

On the Edmond Boissier herbarium and the creation of the herbarium for the *Flora Orientalis* (G-BOIS): conservation, use and utility of a scientific and cultural heritage of outstanding value. – *This paper focuses on the fate of the private herbarium of Edmond Boissier, after the death of the author, reviewing its various constituents, its links with the work of this famous botanist and its use, up until today. Correspondence exchanged shortly after the death of E. Boissier between his son-in-law, William Barbey, and Alphonse de Candolle, highlights the concerns they each had about the fate of the herbarium. This situation did not last long, however, as William Barbey had the opportunity to purchase a property close to his own and to erect a building intended to host the three herbaria of E. Boissier, W. Barbey and G.-F. Reuter, as well as the rich library of E. Boissier. Thus, in 1887 the so called «Boissier Collections» were transferred to this private Botanical Conservatory, the «Boissier Herbarium», located close to the Conservatoire botanique. Consequently, Geneva housed three institutions devoted to botanical systematics: the Conservatoire botanique, the De Candolle Herbarium and the Boissier Herbarium. The institution quickly acquired a good reputation within the international botanical community. That fame was based on the intrinsic value of the collections and on the reputation of the contributors to the «Bulletin of the Boissier Herbarium», in which numerous taxa were published between 1893 and 1908. Donated to the Botanical Institute of the University in 1911 (Reuter Herbarium) and 1918 (Barbey-Boissier and Boissier Herbarium) and subsequently given by the State of Geneva to the City of Geneva (1943), the «Boissier Collections» were gradually (in 1960, 1970 and 1975) transferred to the Botanical Conservatory of the City, where their preservation, access and use were better guaranteed. During the 1960s, a «Flora Orientalis Herbarium», an entity that did not exist during the lifetime of Boissier, was created in response to the ever increasing demand for the material cited in the original work of Boissier which was needed for the preparation of floras of countries or regions of the East, such as the «Flora of Turkey», the «Flora Iranica» or «Flora Hellenica». The complexity of the interpretation of numerous labels in the Boissier Herbarium is illustrated. Some of the particularities of the writing of Boissier are documented. A few considerations on «Flora Orientalis» itself highlight the importance of the work, and materials related to it, for any botanical study in the East. These relevant modern floras,*

* Conservateur honoraire et chercheur associé, Ancien Conservateur principal des Herbiers, Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, Case postale 60, CH-1292 Chambésy / Suisse. E-mail: fernand.jacquemoud@ville-ge.ch

published or being edited, and the monographic studies that they generate, form part of the heritage of Boissier's «Flora Orientalis». Moreover, as a result of this work, Geneva also received several other large and important herbaria, such as those of Rechinger, Huber-Morath, Pabot, Mouterde, Aellen, Post, etc., which reinforced the importance of the collections of the Conservatoire botanique for studies in the Mediterranean or western Asia, and increased its richness in nomenclatural types. The role of digital imaging in the diffusion and preservation of the universal patrimony that these collections represent is also discussed. The fact that the influx of requests concerning the materials of «Flora Orientalis» is unceasing and international botanists continue to visit this collection, is testimony to the impact and importance of the work of Pierre Edmond Boissier.

Keywords: Edmond Boissier, Boissier Herbarium, Herbarium G-BOIS, Flora Orientalis, William Barbey, G.-F. Reuter, Genevan Botany, History of Botany, Conservatoire botanique, Plantae Aucheranae, Diagnoses plantarum orientalis, Aucher-Eloy

■ Résumé

La présente contribution s'intéresse au sort de l'herbier personnel d'Edmond Boissier après la disparition de l'auteur, passant en revue ses divers constituants, ses liens avec l'œuvre, puis son usage jusqu'à l'époque contemporaine. La correspondance échangée peu après la mort de Boissier par son gendre, William Barbey, et Alphonse de Candolle, met en lumière les préoccupations de l'un, la sollicitude de l'autre, à propos de l'herbier, avant son transfert à l'«Herbier Boissier», conservatoire botanique privé fondé par William Barbey, pour accueillir les herbiers de E. Boissier, de William Barbey et de G.-F. Reuter, ainsi que la riche bibliothèque de Boissier, réunis sous le nom de «Collections Boissier». Vite acquis, le renom de l'institution au sein de la communauté botanique internationale tiendra tant à la valeur intrinsèque de ses collections, qu'à ses activités et à la notoriété des contributeurs du «Bulletin de l'Herbier Boissier», édité de 1893 à 1908. Luguées à l'Institut de Botanique de l'Université en 1911 (herbier Reuter) et 1918 (Herbiers Boissier et Barbey-Boissier), puis cédées par l'Etat de Genève à la Municipalité de Genève (1943), les «Collections Boissier» seront progressivement (1960, 1970, puis 1975) installées au Conservatoire botanique de la Ville, gage de meilleures conditions de sauvegarde, d'accès et d'exploitation. Décidée et mise en œuvre dans les années 1960, la création d'un «Herbier du Flora Orientalis», entité qui n'existait pas du vivant de Boissier, fut une réponse aux sollicitations croissantes portant sur les matériaux originaux cités dans l'ouvrage pour les besoins liés à la préparation de flores de certains pays ou régions d'Orient, telles le «Flora of Turkey», le «Flora Iranica» ou le «Flora Hellenica». La complexité de l'interprétation des étiquettes de l'herbier Boissier est illustrée, de même que quelques singularités de l'écriture de Boissier. Quelques considérations sur le «Flora Orientalis» lui-même font ressortir l'importance de l'ouvrage, et des matériaux qui lui sont liés, pour toute étude botanique dans le domaine oriental. Ces flores modernes, achevées ou encore en cours d'édition, et les études monographiques qu'elles suscitent s'inscrivent dans la postérité de l'œuvre orientale de Boissier, dont des retombées matérielles pour Genève se traduiront par l'arrivée de plusieurs grands herbiers – Rechinger, Huber-Morath, Pabot, Mouterde, Aellen, Post, – renforçant la prééminence des collections du Conservatoire botanique dans le domaine méditerranéen et ouest-asiatique et sa richesse en types nomenclaturaux. Le rôle de l'imagerie numérique dans la diffusion et la sauvegarde du patrimoine universel que sont ces collections est également évoqué, alors que l'afflux des demandes concernant les matériaux du «Flora Orientalis» ne tarit point et que de nombreux botanistes étrangers continuent à venir les consulter sur place, preuve vivante de l'actualité de l'œuvre de Pierre Edmond Boissier.

Mots-clés: Edmond Boissier, Herbier Boissier, Herbier G-BOIS, Flora Orientalis, William Barbey, G. F. Reuter, Botanique genevoise, Histoire botanique, Conservatoire botanique, Plantae Aucheranae, Diagnoses Plantarum Orientalium, Aucher-Eloy

■ Le sort de l'herbier Boissier, entre la mort de son auteur et son arrivée au Conservatoire botanique de la Ville de Genève

A la mort d'Edmond Boissier, le 25 septembre 1885, à Valleyres, hormis des matériaux gardés auprès de lui pour des travaux en cours et quelques paquets à la propriété du Rivage, la majeure partie de son herbier était conservée dans la maison Butini de la Rive, rue de l'Hôtel-de-Ville, devenue son domicile genevois suite à son mariage avec Lucile Butini. Une disposition testamentaire prise par les parents de Lucile sti-

pulait cependant qu'à la mort d'Edmond Boissier, cette maison deviendrait propriété de la Ville de Genève. La Ville allait en effet y installer une annexe de l'Hôtel Municipal. Voilà qui fut la source de bien des tourments pour William Barbey (Fig. 1), gendre de Boissier, qui avait en main le destin des collections – herbiers et bibliothèque – de son beau-père. Il ne sera pas question ici des collections vivantes du Jardin de Valleyres ou des Serres du Rivage, formées notamment à partir de plantes ou graines récoltées par Boissier, Reuter et leurs collaborateurs lors de leurs multiples périples européens ou au Proche-Orient. La correspondance entretenue par William



Fig. 1: Portrait de William Barbey. (CJB, Bibliothèque, Archives)

Barbey avec Alphonse de Candolle, nous donne une petite idée de ces «tourments», en même temps qu'elle conduit à penser qu'Alphonse de Candolle eut peut-être quelque influence dans la décision des autorités municipales de surseoir pour un temps la prise de possession de la maison Butini, permettant ainsi que l'herbier d'Edmond Boissier ne soit pas «mis à la rue»! Enfin par quelques allusions plus ou moins explicites, ces lettres nous rappellent que, même s'agissant de collections botaniques, on ne saurait s'abstraire du contexte politique de l'époque. Voyons-en quelques exemples. En date du 8 décembre 1885, William Barbey à Alphonse de Candolle:

- «[...] Le Conseil administratif chassant l'Herbier Boissier, de par l'article 293 du Code des Obligations, il me serait précieux d'avoir votre avis sur son futur habitat. J'ai eu le regret de vous manquer aujourd'hui, mais j'espère être plus heureux avant de prendre une détermination qui doit être prompte, car je n'ai pas de saint au paradis.» (Fig. 2).

Puis, le 17 novembre 1886, après quelques considérations de politique vaudoise où on apprend que la lutte avec les radicaux est rude:

- «[...] Le Conseil administratif met l'Herbier Boissier à la rue le 31 Mars 1887 et les Jordils ne pourront le recevoir que le 31 Mars 1888. Je ne vois pas encore mon chemin bien clairement, mais il faudra bien déguerpir devant Messieurs Court & Co. [...].»

On croirait le drame imminent, mais les choses s'arrangent par un miracle auquel Alphonse de Candolle n'est probablement pas étranger. En témoignent ces lignes du 28 décembre, au même:

- «[...]»Votre sollicitude pour l'Herbier Boissier m'est bien précieuse et je vous en remercie de tout cœur» [...],

et en P.S., de manière plus explicite:

- «[...] Court a été charmant et laisse l'Herbier Boissier en place jusqu'au 31 Déc. 1887, c'est une grâce inespérée dont je suis bien reconnaissant. [...].»

Rien, cependant, dans les lettres d'Alphonse de Candolle à William Barbey gardées au Conservatoire botanique, ne transparait d'une démarche quelconque de sa part auprès des autorités. En revanche, cette injonction à prendre avec philosophie les aléas de l'époque, comme dans ce courrier du 16 novembre 1886, vaut d'être relevée:

- «[...] Il m'est revenu que la Ville vous maltraite! J'en suis fâché, mais nous ne faisons que recevoir des coups de toute manière, et dans les deux cantons; c'est à nous de nous accoutumer. [...].»

Dans l'extrait de sa lettre du 17 novembre à Alphonse de Candolle, cité plus haut, William Barbey fait allusion aux «Jordils». C'est le nom d'une propriété proche de celle de la Grande Pierrière, habitée par William Barbey, sur le territoire de Chambésy, dont il pourra faire l'acquisition à point nommé, en 1886, et y faire édifier le bâtiment destiné dès la fin de l'année suivante à héberger l'institution dénommée

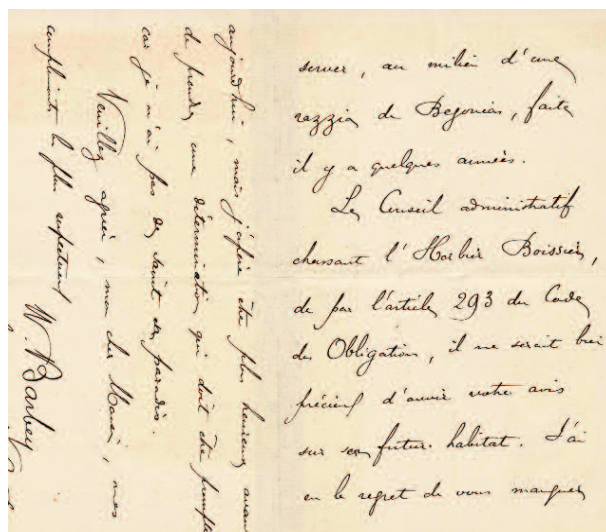


Fig. 2: Lettre de William Barbey à Alphonse de Candolle, en date du 8.12.1885. «Le Conseil administratif chassant l'Herbier Boissier de par l'article 293 du Code des Obligations, ...» (voir texte). William Barbey s'enquiert de l'avis d'Alphonse de Candolle au sujet de «l'habitat futur» de l'Herbier Boissier (CJB, Bibliothèque, Archives).

Fig. 3: Bâtiment de l'Herbier Boissier, aux Jordils, d'après la photographie insérée dans le «Supplément» de la Flore d'Orient.



«Herbier Boissier», un véritable conservatoire botanique privé. Dès octobre 1887 y seront installés les herbiers d'Edmond Boissier, celui de William Barbey, et celui de G. F. Reuter (1805-1872), proche et précieux collaborateur et ami de Boissier, et conservateur de son herbier (1841-1872). L'herbier de Reuter ayant été augmenté par William Barbey, selon une logique qu'il reste à éclaircir, fut dès lors dénommé herbier «Reuter-Barbey».

Rappelons qu'en plus de sa très longue collaboration avec Boissier, notamment dans le domaine de la flore ibérique et de l'Afrique du Nord, G.-F. Reuter fut rien moins que Conservateur de l'Herbier de Candolle, Directeur du Jardin botanique de Genève (dès 1849) et auteur d'un «Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève, [...]» (Reuter, 1832; 1861) qui fit longtemps autorité pour la région genevoise au sens large.

Ainsi, de 1887 à 1918, et abstraction faite de l'Université, la botanique genevoise ne compta-t-elle pas moins de trois lieux, dont deux privés, dévolus à la systématique: le Conservatoire botanique, avec l'Herbier Delessert, encore aux Bastions; les herbiers de la famille de Candolle, et l'«Herbier Boissier». Les vues figurant à la fin du «*Supplementum Florae Orientalis*» (1888) permettent de se faire une idée de la fière allure du bâtiment de l'«Herbier Boissier», édifié en pierre d'Arvel, près de Villeneuve (Chodat, 1915. 230) et de la spécificité de son aménagement intérieur, qui n'est pas sans rappeler celui de la «Console» (Figs. 3 et 4). De par la qualité et l'envergure mondiale de ses collections, l'institution acquerra une solide réputation internationale et plus d'un grand nom de la systématique végétale de l'époque y fera étape ou laissera des contributions de premier ordre dans les volumineux exemplaires du «*Bulletin de l'Herbier Boissier*», édité par William Barbey entre 1893 et 1908. Parmi ces grands noms, quelques uns des contributeurs à deux des entreprises marquantes de la systématique de la fin du 19^e siècle, et du début du 20^e siècle «*Die natürlichen Pflanzenfamilien*» (32 volumes, 1887-1909) de Karl Prantl & Adolf Engler, et «*Das Pflanzenreich*» de Adolf Engler. Ouvert aux spécialistes de renom, l'«Herbier Boissier» le fut aussi aux étudiants, comme le rappelle Chodat (1915: 234):

■ «Nos étudiants y ont fait des séjours prolongés, faisant la navette entre l'Herbier de Candolle et l'«Herbier Boissier», y passant souvent une partie de leurs vacances universitaires.»



Fig. 4: Intérieur du bâtiment de l'Herbier Boissier, aux Jordils, d'après la photographie insérée dans le «Supplément» de la Flore d'Orient.

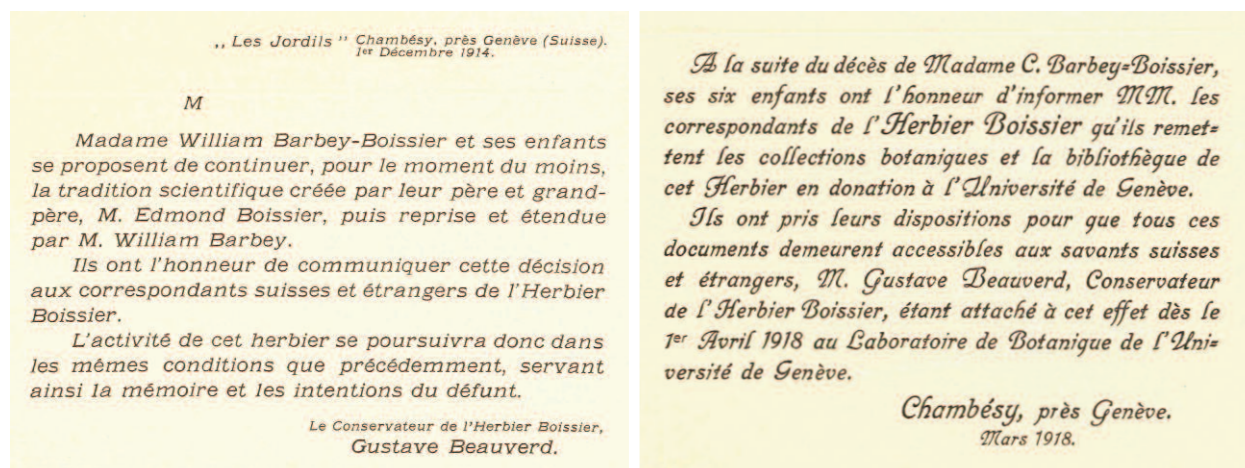


Fig. 5: Cartons annonçant (5a) la poursuite des activités de l'Herbier Boissier après la mort de William Barbey (18.11.1914) et (5b) le don des herbiers Boissier à l'Université, après la disparition de Caroline Barbey-Boissier (18.01.1918). (CJB, Bibliothèque, Archives).

L'arrêt de la publication du «*Bulletin*» ne signifie pour autant cessation de l'activité de l'«*Herbier Boissier*», qui se poursuivra au-delà de la mort de William Barbey (18.11.1914) jusqu'à la mort de son épouse, Caroline Boissier (18.01.1918). La même année, les enfants de ces derniers font don des herbiers Boissier et Barbey-Boissier, ainsi que de la bibliothèque, à l'Institut de botanique de l'Université de Genève, alors dirigé par le Prof. Robert Chodat (Fig. 5a & b). Ce don est de plus assorti d'un fonds destiné à garantir l'entretien des collections... et le salaire d'un Conservateur, en la personne de Gustave Beauverd. L'herbier de G. F. Reuter (ou herbier *Reuter-Barbey*), quant à lui, avait déjà été cédé à l'Université par William Barbey en 1911.

Suite à un agrément survenu en 1943 entre la Ville, dont relève le Conservatoire botanique, et l'Etat de Genève, dont relève l'Université, ce qu'il est convenu d'appeler «*les Collections Boissier*», seront appelées à être réunies aux collections du Conservatoire botanique (enrichies en 1921 par la cession des collections de Candolle), où elles n'arriveront pas avant 1958. Ce n'est qu'en 1960, avec l'aménagement d'armoires mobiles au sous-sol du bâtiment de la «*Console*» (voir Baehni 1960) que ces herbiers seront hébergés dignement, tout en restant à l'étroit:

■ «L'herbier Boissier qui s'était développé considérablement sous la direction de William Barbey fut, comme on sait, donné par sa famille à l'Université, c'est-à-dire à l'Etat de Genève. Un accord passé entre celui-ci et la Ville en 1943 permit de réunir les deux grands herbiers genevois sous une même direction, celle du Professeur Hochreutiner. Cet arrangement facilitait déjà beaucoup les choses, mais comme les bâtiments abritant les collections se trouvaient aux deux

pôles de la ville, la consultation resta malaisée jusqu'au jour où l'on s'avisa qu'on pouvait tout loger sous le même toit; les quelques aménagements très simples que cette concentration entraînait au Conservatoire ont été terminées cette année. Environ la moitié du sous-sol du bâtiment a été d'abord libérée par le déplacement d'un petit musée et d'une partie du service du jardin puis transformée en galeries d'herbiers grâce à l'emploi d'un système original d'armoires roulantes. Ainsi, des locaux sains et bien éclairés ont pu recevoir l'équivalent de l'herbier Boissier et de l'herbier Barbey réunis.[...] Si les locaux avaient été neufs, on aurait pu prévoir un espace de travail plus large, mais tels qu'ils se présentent désormais, ils nous ont permis d'absorber près de 9000 paquets dans un espace relativement restreint.»

Ce «*relativement restreint*» est un euphémisme de circonstance, et notons-le, il n'est pas question de l'herbier Reuter, qui n'a pas toujours reçu entre son entrée à l'Institut de botanique et son arrivée dans son havre actuel les soins qu'il méritait. En réalité, ce n'est qu'en 1975 avec leur transfert dans les nouveaux bâtiments du Conservatoire que ces trois herbiers deviendront réellement accessibles et consultables.

■ L'herbier originel d'Edmond Boissier, et ses constituants

Venons-en à l'herbier originel d'Edmond Boissier, à son contenu et aux modalités de son organisation. Considéré comme l'un des plus importants herbiers privés de son époque, l'herbier d'Edmond Boissier est loin de ne refléter que ses seuls intérêts personnels,

soit au plan géographique, soit au plan systématique. On en esquissera donc très sommairement le contenu, une description détaillée ne pouvant être envisagée ici.

On peut y distinguer trois grandes catégories:

- 1 les récoltes personnelles de Boissier, dont celles d'Espagne, de Grèce, du Proche-Orient et d'Afrique du Nord... mais aussi de Norvège (1861, avec Reuter), des Pyrénées, d'Italie, et bien sûr des Alpes et du Jura, vaudois ou gessien (Reculet), du Salève, etc.; leur part présente dans l'herbier est difficile à apprécier, Boissier n'ayant pas numéroté ses récoltes, mais excède sans doute 50 000 spécimens. Compte tenu des nombreux doubles distribués du vivant de Boissier, le nombre total de ses récoltes devait dépasser 100 000 spécimens.
- 2 les collections acquises (achats, échanges, dons) en vue de la rédaction du «*Flora Orientalis*», soit plus de 100 000 planches;
- 3 une quantité quasiment équivalente de plantes provenant des quatre continents (Amérique du Nord, Mexique, Pérou, – dont l'Herbier Pavon, acquis par Reuter, lors d'un voyage en Espagne commandité par Boissier, – et Australie, notamment).

On a donc affaire à un herbier général avec ses points forts géographiques ou botaniques, cependant richement doté en matériaux de provenance extérieure aux régions travaillées par Boissier, soit appartenant aux mêmes familles ou genres, permettant ainsi à l'auteur d'avoir une vue d'ensemble et de faire des comparaisons, soit totalement exotiques, à l'exemple les *Epacridacées* australiennes, mais bien à leur place dans l'herbier d'un Boissier. Au demeurant, comme tout l'herbier, ces matériaux australiens regorgent d'échantillons de référence, ou *types nomenclaturaux*. Au plan systématique, l'abondante représentation des *Euphorbiacées*, vaste et protéiforme famille, nous rappelle que Boissier a traité pour le *Prodromus* d'Augustin-Pyramus de Candolle, l'importante sous-famille («*subordo*» dans le système de Candolle) des *Euphorbieae*, et donné de cent vingt-deux espèces du genre *Euphorbia* un traitement quasi-monographique, superbement illustré par Heyland dans ses «*Icones Euphorbiarum*» (Boissier 1866). Également traitée par Boissier pour le «*Prodromus*», la famille des *Plumbaginacées* n'est pas en reste dans l'herbier.

Au plan matériel, les herbiers Boissier se caractérisent par leur grand format (472, 5 sur 315 mm) supérieur à celui de l'herbier Delessert, devenu la norme de la *Collection Générale* du Conservatoire bota-

nique, et à celui des herbiers de Candolle. La méthode de montage des plantes séchées en usage à l'époque dans les grands herbiers consistait à coller l'étiquette au spécimen, et à fixer celui-ci sur une feuille par une épingle passée directement dans l'étiquette. Dans le cas d'une récolte consistant en plusieurs spécimens, tous ceux ne comportant pas d'étiquette étaient fixés par une bandelette de papier plus ou moins large pourvue en principe, d'annotations permettant en cas de mélange de les référer à une récolte précise. Sans conséquence lorsqu'une feuille ne comportait qu'une récolte, l'absence d'annotations ou de signes sur les bandelettes pouvait être problématique, dans le cas où, s'agissant de spécimens de petite taille, on faisait cohabiter plusieurs récoltes sur une même feuille, pour un gain de place bien compréhensible. Sur ce point, laissons la parole à Gustave Beauverd (1937: 48):

■ ... » pour loger dans son appartement privé les 877 paquets d'un format 32 X 50 de surface sur 25 cm de hauteur, qui constituaient ses collections de phanérogames en 1885, Boissier avait dû imaginer un système de groupement qui lui permit de réaliser un maximum d'économie de place. Dans la règle, la 3^e page de chaque dossier était destinée à l'étiquette définitive fixant le nom de l'espèce et sa synonymie; le type éventuel de ce groupe était fixé sur cette page; si l'espace venait à manquer, elle était complétée par autant de feuilles intercalaires qu'il était nécessaire lorsque les représentants d'autres localités abondaient. Lorsque le végétal était de petite taille, par exemple une *Androsace* alpine, nous avons pu compter jusqu'à 10 étiquettes de provenances différentes sur un seul feuillet. »

Ce genre de situation, plus fréquent dans l'herbier Barbey-Boissier et celui de G.-F. Reuter, demande une très grande attention et une rigueur toute aussi grande lors des opérations de restauration ou de remontage ou si, tout simplement, on doit détacher un spécimen pour en observer plus aisément les détails et cela sans risque de causer des dégâts aux échantillons voisins.

Pour l'herbier qui nous occupe, les étiquettes de classement des dossiers étaient essentiellement rédigées par Boissier lui-même. Toutefois, il n'est pas rare de voir des noms de synonymes ajoutés par Reuter, indépendamment des commentaires qu'il pouvait laisser en regard de tel ou tel spécimen, pour attirer l'attention de Boissier sur un trait morphologique particulier, voire le caractère nouveau pour la science de la plante en question. C'est ici l'occasion de le rappeler, Reuter déploya également ses talents d'observateur dans l'examen de plantes dans le domaine oriental. Si on associe naturellement son

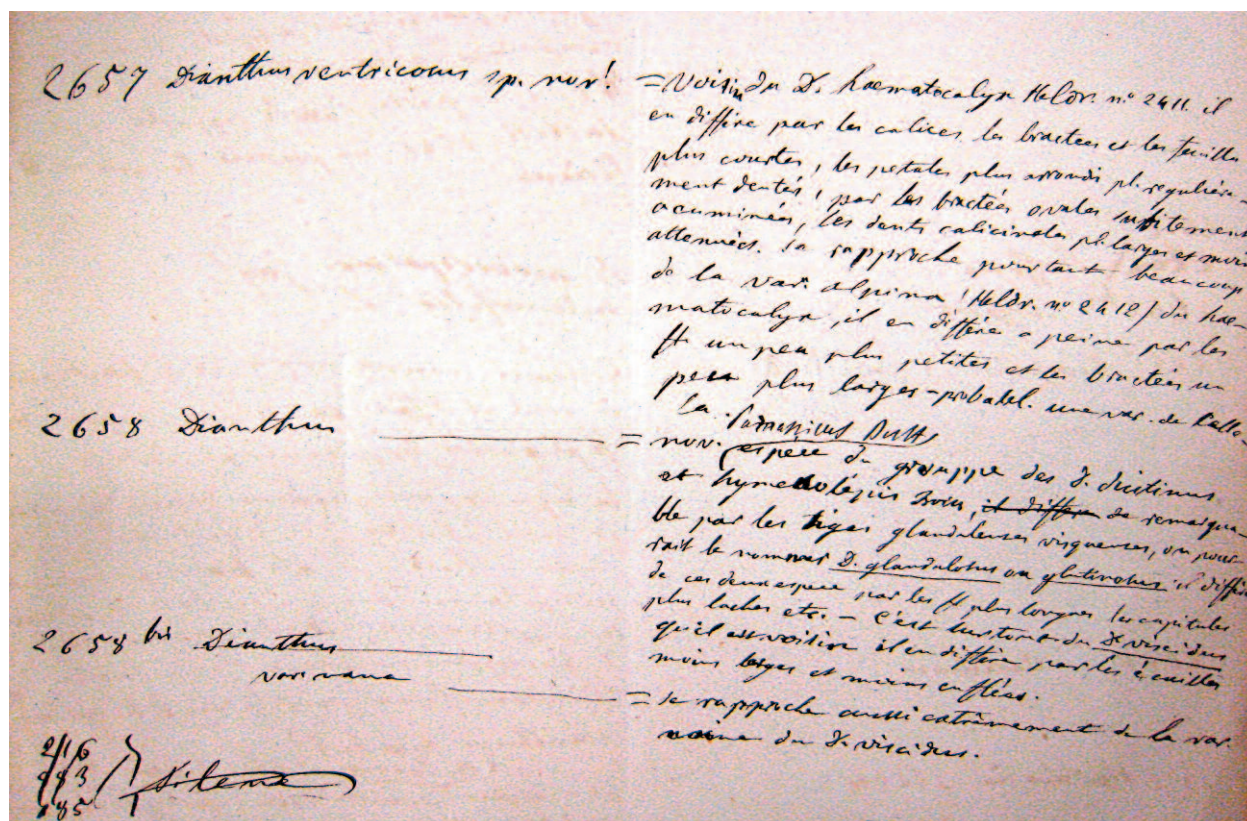


Fig. 6: Inventaire et commentaire par G.F. Reuter de matériaux grecs envoyés à Boissier par Théodore de Heldreich, Directeur du Jardin botanique d'Athènes, grand explorateur de la flore grecque. On peut lire que le *Dianthus* (Eillet) n° 2658 lui semble être une nouvelle espèce (« nov. espèce »), dont Boissier a rajouté l'épithète – « *Parnassicus B et H.* », publiée par lui-même et Heldreich dans les « *Diagnoses Plantarum Orientalium* » en 1854, comme de nombreuses autres espèces découvertes par Heldreich. (Bibliothèque des CJB, Réserve)

nom à celui de Boissier pour ce qui est de la botanique ibérique ou d'Afrique du Nord, il convient de noter qu'il prit une part, peut-être modeste, mais certaine, au processus d'élaboration du « *Flora Orientalis* »: conservateur de l'herbier Boissier, il y annota quantité de récoltes « d'Orient », y compris parmi celles de Boissier lui-même, triant les paquets de plantes expédiés par les multiples botanistes-voyageurs correspondants de Boissier, vérifiant les déterminations, ou ajoutant des synonymes (Fig. 6).

Les feuilles portant un même taxon, espèce ou variété, étaient disposées dans un ou plusieurs dossiers - feuilles doubles, selon la quantité du matériel en question. Chaque dossier comportait, dans le coin inférieur gauche de sa première page, une étiquette oblongue, portant le nom de l'espèce, de la variété, ou de la forme avec son nom d'auteur, et dans le coin inférieur droit de la troisième page, une étiquette plus grande, portant à nouveau le nom correspondant, auquel étaient ajoutés, le cas échéant, les principaux synonymes, déjà parfois nombreux à l'époque de Boissier! Ces étiquettes étant fixées avec des épingles, la manipulation des dossiers, requérait des précautions toutes particulières.

Les espèces et taxons infra-spécifiques étaient regroupés dans leurs genres respectifs, et ceux-ci dans leurs familles respectives, sans distinction géographique aucune, seul prévalant l'ordre systématique. En tête des familles comme des genres figurait un signet de papier fort portant leurs noms respectifs, écrits de la main de Boissier, maintenu par une bande de carton, ou fixé à une feuille simple. Ces signets, dépassant des dossiers, étaient repliés de manière à pouvoir être lus aisément face à un empilement de paquets sanglés (Figs. 7 et 8).

Qu'en est-il de la classification suivie? Dans son introduction au « *Flora Orientalis* », Boissier (1867: XXIX) indique avoir

■ « adopté en général [...] les grandes divisions et la série des familles naturelles, telles qu'on les trouve dans le *Prodromus* de de Candolle, sauf quelques modifications empruntées au *Genera Plantarum* de Bentham et Hooker ou d'autres ouvrages ».

On peut dire qu'il en est de même pour son vaste herbier.

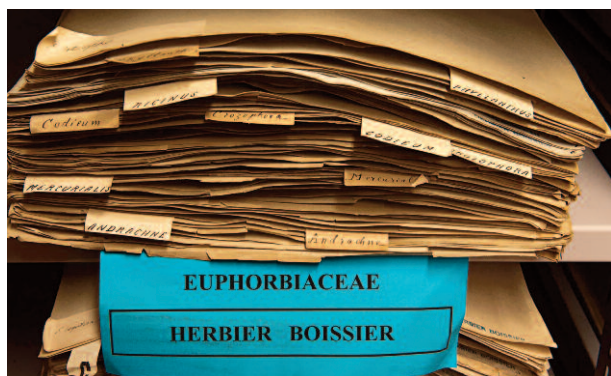


Fig. 7: Un paquet d'Euphorbiacées de l'herbier Boissier, non liées au «*Flora Orientalis*». Les genres, classés selon un ordre systématique, sont repérables par des signets portant leur nom de la main de Boissier. Le nom d'espèce ou sous-espèce a été inscrit par Boissier sur l'étiquette fixée en tête de chaque dossier respectif (Collection Générale, G) (Phot. Bernard Renaud).

■ La création d'un «*Herbier du Flora Orientalis*» ou «*Herbier Boissier de la Flore d'Orient*»

C'est à dessein que l'absence d'une distinction géographique dans le rangement de l'herbier original d'Edmond Boissier a été soulignée plus haut. En effet, l'«*Herbier du Flora Orientalis*» tel qu'il se présente actuellement est une création postérieure à la venue des collections Boissier au Conservatoire botanique. La création de cet herbier répondant à des impératifs liés à l'importance de l'œuvre de Boissier pour les botanistes modernes et de la nécessité de se référer à ses matériaux, il convient de revenir au «*Flora Orientalis*» lui-même.

La parution des cinq volumes du «*Flora Orientalis*» s'étage sur près de vingt ans, de 1867 à 1884, un «*Supplementum*» posthume étant édité en 1888 sous la conduite (judicieusement recommandée à William Barbey par Alphonse de Candolle), de Robert Buser, Conservateur de l'herbier de Candolle. Pas moins de 11. 876 espèces sont traitées dans les 5386 pages de l'ouvrage, dont 371 établies par Boissier dans les «*Plantae Aucherianae*» (1841- 44), 3334 dans les «*Diagnoses Plantarum Orientalium Novarum*» (1843-1859), 1259 autres établies dans le corps même de la «*Flore d'Orient*», auxquelles il faudrait encore ajouter un lot d'espèces parues dans quelques autres publications qu'il serait fastidieux de citer toutes ici.

Etape déterminante dans le processus d'élaboration du «*Flora Orientalis*», les «*Plantae Aucherianae*» sont consacrées aux récoltes effectuées (1830-1838) par le botaniste français Pierre-Rémi-Martin Aucher-

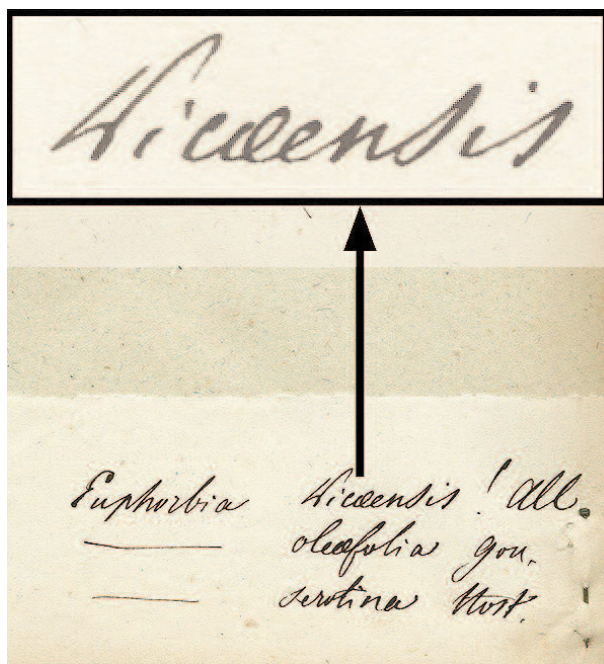


Fig. 8: L'écriture de Boissier. *Herbier Boissier* original, matériaux non liés à la Flore d'Orient, planche d'*Euphorbia nicaensis* All.: sur l'étiquette du haut, et celle du bas à droite, les annotations de Boissier montrent la graphie typique de son «N» majuscule, semblable à un «W». (Collection Générale, G). (Phot. Bernard Renaud).

Eloy (1793-1838), entre la Grèce, Chypre, Mascate et Oman, au travers de l'Égypte, de la Palestine et de l'Arabie, de l'Anatolie, l'Arménie et la Perse, où il meurt, prématurément à Ispahan. Ses «*Relations de voyages en Orient de 1830 à 1838*» heureusement sauvées de l'oubli et éditées par le comte Jaubert (Aucher-Eloy 1843), nous éclairent tant sa vision de l'Orient, que sur ses conditions de voyage ... Si le Muséum de Paris (P) en conserve la première série, les récoltes d'Aucher sont fort bien représentées dans les collections genevoises (G, G-BOIS, G-DC). Les innombrables taxons inédits qu'elles comportaient furent décrits par De Candolle, Jaubert et Spach et, donc surtout, par Boissier, d'abord dans les «*Diagnoses*», puis plus spécifiquement sous le titre «*Plantae Aucherianae*» (Boissier 1844).

La publication de la première série des «*Plantae Aucherianae*» intervient, alors même que l'édition du «*Voyage botanique dans le midi de l'Espagne pendant l'année 1837.*» (Boissier, 1839-1845) n'est pas encore achevée, et marque un tournant dans l'œuvre de Boissier, si l'on s'en réfère à Briquet (1940: 47):

■ «Entre temps, Edm. Boissier avait fait l'acquisition d'une des plus grandes séries de plantes rapportées d'Orient par le célèbre voyageur Aucher-Eloy. Il se mit à les étudier et à publier

dans les Annales des Sciences naturelles les nombreuses nouveautés qu'elles renfermaient. Il prit goût à la flore d'Orient, goût développé par une belle collection de plantes grecques que lui envoya Spruner en 1841; ... »

Les voyages de Boissier en Orient de 1842 et 1845-46 contribuent à accentuer ce goût, tandis qu'au travers de la constitution d'un vaste réseau de correspondants, botanistes ou voyageurs collectionneurs, puis la publication des «*Diagnoses plantarum novarum orientaliarum*», apparaît plus clairement le dessein dont le «*Flora Orientalis*» sera l'aboutissement...

Dans la préface du «*Flora*», brossant un tableau de l'histoire de l'exploration botanique de l'Orient, Boissier énumérera, région par région, les noms des botanistes dont il a utilisé les récoltes, et leur rend hommage, qu'il aient été ou non ses correspondants.

Toutes les familles, genres, espèces et variétés de *Gymnospermes* (*Pinophytes* et *Gnétophytes*) et *Angiospermes* (*Dicotylédones* et *Monocotylédones*) croissant dans l'aire de la Flore d'Orient y sont passés en revue. Comme pour les entités supérieures, une description est donnée pour chaque

famille et chaque genre, et une clé analytique donnée pour les genres comportant de nombreuses sections et espèces. Le traitement de chaque espèce (Fig. 9) ou sous-espèce comprend une description, la mention du type biologique (annuelle, pérenne, etc.,) par le biais des signes conventionnels en usage à l'époque, puis l'habitat, ou en quelque sorte l'écologie, et la citation de tous les spécimens examinés par l'auteur, avec leur provenance géographique résumée mais conforme à l'étiquette, et placé entre parenthèses, le nom abrégé du collecteur, suivi d'un point d'exclamation, manière conventionnelle et encore en usage chez les botanistes, de certifier que les spécimens cités ont bien été vus. Suivent des observations éventuelles, et la mention de l'aire de distribution générale du taxon considéré. Lorsqu'il existe, le nom vernaculaire de la plante est également donné, qu'il soit en langue arabe, grecque, persane (y compris du Ghilan du Mazanderan...) ou turque (y compris les parlers tatars, Kirghizes, ...).

Si la lecture de ce qui précède donne une idée du travail gigantesque accompli par Boissier, sa circonscription géographique laisse incrédule ou pantois. L'aire de l'ouvrage s'étend en effet sur un territoire allant de la Grèce à l'Indus et de la Caspienne au Tropique du Cancer. (Fig. 10). Qui mieux que l'auteur (Boissier 1867: ii-iii) lui-même pourrait exposer les raisons de ce choix?

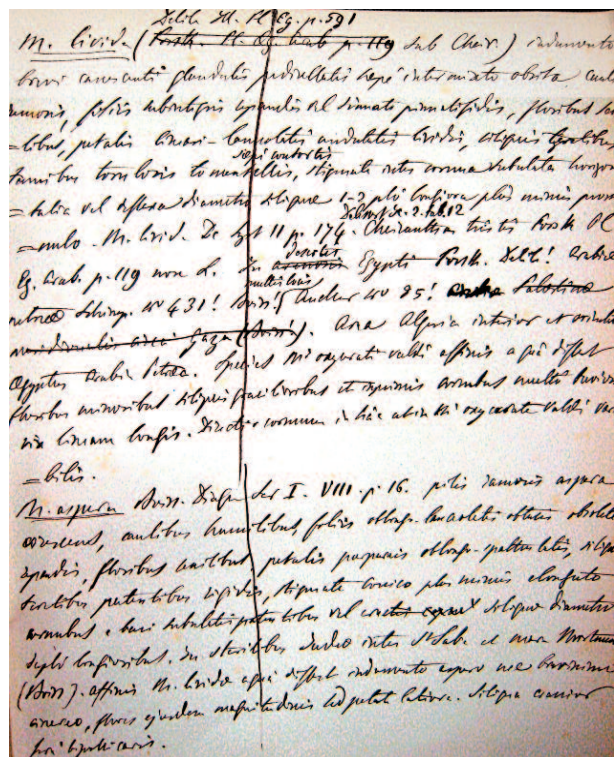


Fig. 9: Premier jet du traitement par Boissier du genre *Matthiola* (Crucifères) pour le «*Flora Orientalis*», qui paraîtra, remanié, dans le premier volume (1867). Une longue pratique du latin botanique ne suffit pas toujours à surmonter aisément les écueils dans le déchiffrement des manuscrits et annotations de Boissier... (CJB, Bibliothèque, Réserve)

■ «*Qu'est-ce que l'Orient?*; dans le langage ordinaire on comprend sous ce nom la Grèce, l'Égypte, l'Asie occidentale; tel a été aussi mon point de vue, mais ces contrées manquant de limites naturelles bien définies, j'ai dû en chercher d'artificielles en m'appuyant sur les considérations suivantes. Mon but était de fournir aux botanistes qui parcourent l'Orient, aux touristes, aux personnes qui veulent déterminer et classer des plantes Orientales un guide utile et pratique, de circonscrire ma Flore de manière que, venant en quelque sorte se souder aux autres Flores déjà publiées pour les contrées adjacentes, elle pût les relier en un tout et faciliter les recherches sur l'aire et la distribution des espèces; enfin je devais réunir autant que possible dans un même cadre des pays ayant des rapports plus ou moins intimes dans leur végétation. Ces conditions à la dernière desquelles il m'a été cependant impossible de satisfaire d'une manière complète m'ont amené à comprendre dans le champ de mon travail les contrées suivantes:

■ 1° La Grèce, avec les îles de l'Adriatique et de l'Archipel qui en dépendent, la partie de la Turquie d'Europe qui est bornée au nord par la chaîne des Balkans et par la Dalmatie.

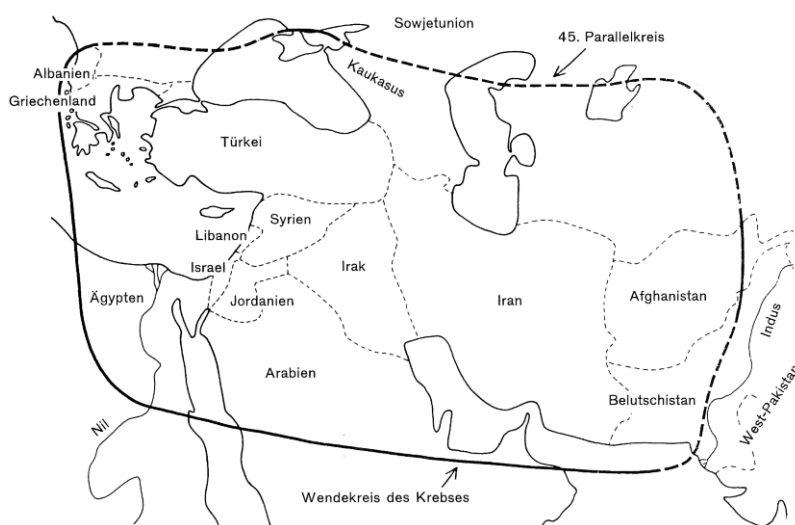


Fig. 10: Carte de l'aire du «Flora Orientalis» (d'après Rechinger, 1969: VIII, entre les 23èmes et 45èmes parallèles.

Caucase et celles de la Crimée, dont la partie méridionale est orographiquement une continuation de la chaîne Caucasiennne. L'Égypte, que visitent tous les voyageurs en Orient, ne pouvait être séparée de l'Arabie septentrionale avec laquelle elle est intimement liée par sa Flore. »

A l'étendue gigantesque de l'aire du «Flora Orientalis» s'ajoute le fait

- 2° La Crimée, les provinces Transcaucasiennes avec le Caucase et ses deux versants.
- 3° L'Égypte jusqu'aux premières cataractes, l'Arabie septentrionale jusque vers la ligne du Tropique.
- 4° L'Asie mineure, l'Arménie, la Syrie, la Mésopotamie.
- 5° La Perse, l'Afghanistan, le Béloutschistan.
- 6° Le Turkestan méridional jusque vers le 45e degré de latitude qui coupe à peu près en deux le lac Aral.
- Je ne pouvais exclure de ma Flore la Grèce et la partie méridionale de la Turquie d'Europe, ces contrées font pour tout le monde partie de l'Orient, et leur végétation les relie d'ailleurs bien plus intimement avec l'Asie mineure qu'avec l'Europe méridionale. J'ai hésité un moment à étendre encore davantage ces limites et à les porter jusqu'au Danube, embrassant ainsi toute la Turquie Européenne, mais je manquais de matériaux pour les provinces du Nord et j'ai pensé qu'elles feront un jour plus naturellement partie d'une Flore de tout le bassin inférieur du Danube. L'Albanie, continuation de la Grèce continentale, rentre dans mon cadre, mais je n'ai jusqu'à présent pas de matériaux pour cette province.
- Les provinces Transcaucasiennes font déjà partie de la Flora Rossica de Ledebour, mais leur végétation a de si intimes rapports avec celle de la Perse et de l'Asie Mineure qu'il était impossible de ne pas les admettre dans la Flora Orientalis. C'est par les mêmes raisons que j'ai énuméré aussi les plantes du versant septentrional du

qu'elle recouvre des centres de diversification de plusieurs familles (*Chenopodiacees*, *Légumineuses*, *Crucifères*, *Caryophyllacées*, *Lamiacées*, *Ombellifères*, *Liliacées*, ...) ou de genres dont le nom seul inspire terreur et respect au commun des botanistes, comme *Astragalus* (*Légumineuses*, 757 espèces traitées), *Cousinia* (*Composées*, 136), *Acantholimon* (*Caryophyllacées*) et bien d'autres. De ces grands genres Boissier livre un traitement analytique qui force l'admiration des spécialistes: pour *Astragalus*, ce seul traitement s'étend sur 17 pages, et embrasse pas moins de 91 sections!

Un autre aspect du «Flora Orientalis» doit être souligné: sa dimension géobotanique, dont la description des «*Régions botaniques de l'Orient*» (Boissier 1867: I-XI.), est un aperçu saisissant. Si les termes ont vieilli, l'analyse conserve toute sa pertinence. On peut regretter que l'auteur n'ait pu entreprendre une synthèse géobotanique au terme de la publication, tant l'esquisse est magistrale. Par ailleurs, dans maintes descriptions de plantes transparaît le sens aigu du terrain et la capacité de l'auteur de placer les plantes dans leur contexte naturel, voire parfois de distinguer des variétés en fonction de leur habitat respectif, distinction reposant certes sur des critères morphologiques, mais aussi écologiques.

Œuvre d'un seul homme, œuvre monumentale, la Flore d'Orient de Boissier est saluée comme telle, et venant combler une énorme lacune, entre l'Europe et l'Inde, dont la flore est connue grâce aux contributions de J.D. Hooker et J. Thomson (Hooker et Thomson 1855), puis de J. D. Hooker (Hooker 1872-1897). La seule flore alors publiée d'une région comprise dans l'aire du «Flora Orientalis» est le prestigieux et luxueux *Flora Graeca* de John Sibthorp et James Edward Smith (Sibthorp & Smith 1806-40) illustré par le grand Ferdinand Bauer. Dans le Proche-Orient, cependant, notons que G.E. Post tra-

vaillait à son *Flora of Syria, Palestine and Sinai*. (Post 1883-1896), et qu'il échangeait des informations avec Boissier.

Si elle est encensée, l'œuvre de Boissier n'est pas pour autant statufiée ou embaumée. Elle demeure au contraire un instrument de travail indispensable pour les études de systématique ou floristique modernes dans son aire, impliquant, en corollaire, le recours aux matériaux originaux conservés dans l'herbier de Boissier. Pour autant, la création d'un herbier séparé regroupant les matériaux orientaux était-elle inéluctable? La réponse tient à la mise en «chantier», dans les années 1960, de plusieurs flores modernes intéressant l'Orient de Boissier, qu'il s'agisse de flores nationales (*Flora of Turkey* (Davis 1965-85), *Flora of Iraq* (Guest & al. 1966-), *Nouvelle Flore du Liban et de la Syrie* (Mouterde 1966-70), *Flora of Egypt* (Täckholm 1974), *Flora of Pakistan* (Nasir & al. 1970-), *Flora of Armenia* (Takhtajan 1954-), *Flora of Lowland Iraq* (Rechinger 1964), *Flora Palaestina* (Zohary et Feinbrun-Dothan 1966-1986), etc., ou de flores

régionales (*Flora Iranica* (Rechinger 1963-), *Flora europaea* (Tutin & al. 1964-1980), *Flora of USSR* (Komarov 1933-1964), etc. En parallèle, furent engagées des révisions taxonomiques connexes de plusieurs de «méga-genres» (*Astragalus*, *Cousinia*, *Salvia*, *Verbascum*, *Alyssum*, ...) dont l'aire traitée par Boissier, est un foyer de diversification majeur (Fig. 11).

Tous ces travaux impliquaient un recours aux échantillons cités par Boissier et, en principe, renfermés dans son herbier. Les demandes de prêt ne manqueraient donc pas de se multiplier, portant en particulier sur les spécimens *types* (échantillons de référence), comme se multiplièrent les passages de botanistes impliqués dans ces travaux, qui devaient s'armer de patience avant d'être mis en présence des spécimens voulus. Il s'avéra rapidement que la recherche au coup par coup des matériaux demandés dans l'énorme masse de l'herbier, était une non seulement une opération fastidieuse, mais qu'elle imposait de nombreuses manipulations dont la répétition finirait par nuire à la pérennité de l'ensemble de la collection, matériaux non orientaux compris. Isoler les matériaux d'Orient du reste, une bonne fois pour toute, et leur donner un «habillage» digne de leur statut, fut donc la solution préconisée et mise en œuvre sans délai.

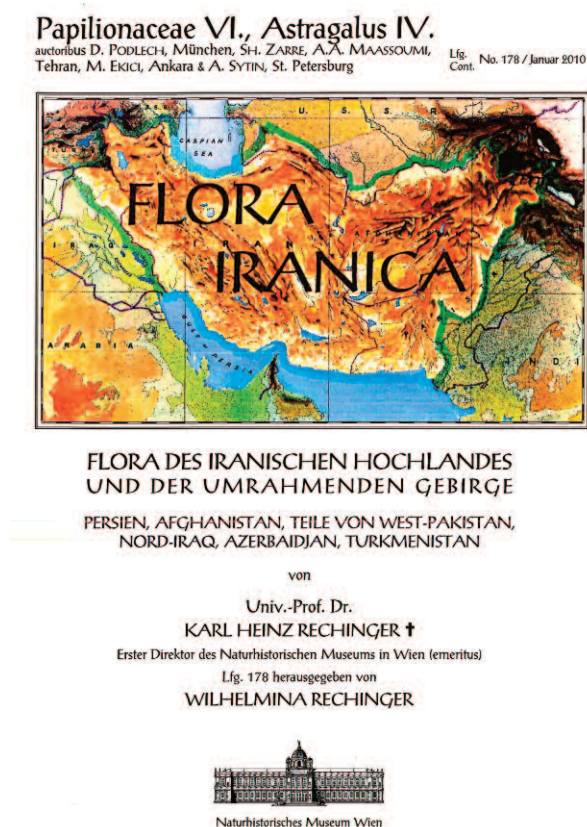


Fig. 11: Le genre *Astragalus* (Légumineuses), représenté par 757 espèces dans le «Flora Orientalis», a vu depuis le nombre de ses espèces décrites grossir, atteignant 955 dans la seule aire du «Flora Iranica», dont il occupe à lui seul 4 volumes! Page de couverture de la livraison 178 de «Flora Iranica», dont l'initiateur, K. H. Rechinger, émule de Boissier, n'aura pas vu l'achèvement.

Dès 1963, sous l'impulsion du Professeur Baehni, Directeur des Conservatoire et Jardin botaniques, ont donc démarré l'extraction et le remontage progressifs des matériaux cités dans les 5 volumes du «Flora Orientalis» et son Supplément, afin de constituer un herbier «fermé», rangé selon l'ordre des volumes de l'ouvrage, à l'image de l'herbier du «Prodrome» d'Augustin-Pyramus de Candolle, connu sous l'acronyme «G-DC». C'est ainsi que les dossiers contenant les différentes récoltes remontées d'une espèce ou d'une variété, portent une étiquette sur laquelle auront été transcrits non seulement leur noms respectifs, mais encore la référence complète à leur traitement dans le «Flora Orientalis», à savoir: numéro du volume, numéro de page, numéro d'ordre du taxon (Fig. 12). Ainsi, pour *Perowskia abrotanoides* Kar., Labiée traitée dans le volume quatre, cela donnera «BOISS. Flor. or. 4: 589. 1.» En outre, les étiquettes de classement, dont celles comportant, le cas échéant, l'énumération des synonymes, ont été jointes aux matériaux remontés... et on en trouve parfois la trace – ombre et trous des épingles – à peine discernable, mais bien réelle, dans les dossiers originaux renfermant encore des plantes récoltées hors le l'aire du «Flora». Ce détail un peu technique est un indice probant, si besoin était, que l'Herbier de la Flore d'Orient fut bien une création, on y reviendra plus tard.

Cette opération représenta un travail colossal, mené essentiellement, pour ce qui est de l'extraction et de



Fig. 12: Une travée de l'Herbier de la Flore d'Orient ou du «Flora Orientalis» (G-BOIS), herbier fermé et exclu du prêt, comme l'herbier du *Prodrome* d'Augustin-Pyramus de Candolle (G-DC), son voisin dans une salle particulière des herbiers de Phanérogamie du Conservatoire botanique (Phot. Bernard Renaud - CJB).

la préparation des matériaux en vue de leur montage, par M^{me} Marguerite Mermoud, technicienne d'herbier, sous la supervision de Gilbert Bocquet, alors

Conservateur (Bocquet & Mermoud 1965 a et b; Jacquemoud 2006. Mermoud 1980). 112.000 planches furent ainsi traitées et ... presque autant de «coches» portées au crayon dans les cinq volumes de référence du «*Flora Orientalis*» en regard de la citation de chaque récolte effectivement trouvée et remontée. La série de volumes ainsi annotés est précieusement conservée dans la réserve de la Bibliothèque. Le travail fut mené avec une telle rigueur, que lorsqu'on ne trouve pas dans l'Herbier de



Fig. 13: Deux plantes dédiées par Boissier à sa femme Lucile Butini en raison du bleu de ses yeux et respectivement de leurs corolles: 13 a) *Chionodoxa luciliae* (Hyacinthacées), type, récolté par Boissier au sommet du Tmolus (Lydie, Turquie) en juin 1842; 13 b) *Omphalodes luciliae* (Boraginacées), type, trouvé par Boissier lors du même voyage de 1842, au Mont Cadmus de Milet (Ionie, Turquie) (G-BOIS).



la Flore d'Orient un échantillon pourtant cité dans l'ouvrage, on peut avoir la certitude quasi absolue qu'il n'était pas présent dans l'herbier tel qu'il arriva au Conservatoire. Autrement dit, l'absence de coche fait foi pour les responsables des collections.

L'entreprise fut achevée peu avant la mise en service (1975) des bâtiments de la tranche dite BOT 3, sis près de la voie du chemin de fer, dans lesquels furent transférés la majeure partie des collections de Phanérogamie et la Bibliothèque, à l'exclusion des ouvrages et périodiques de Cryptogamie. L'herbier de la Flore d'Orient, dont la reconnaissance institutionnelle par l'attribution de l'acronyme «G-BOIS» fut officialisée dans la sixième édition de *Index Herbariorum* (1974), fut disposé dans la même salle que l'Herbier du Prodrôme d'Augustin Pyramus de Candolle («G-DC»). Bien qu'il s'agisse d'un herbier séparé, le prêt de ses échantillons fut consenti jusqu'en 1988. Relevons enfin que le terme «*restauration*», utilisé à propos de la constitution de l'Herbier de la Flore d'Orient, n'est pas exactement approprié, puisqu'une telle entité n'existait pas dans

l'herbier originel, contrairement à une idée répandue chez nombre d'utilisateurs passés, et actuels (!), de l'Herbier du «*Flora Orientalis*» (Figs. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19).

Mis à part ce minime «effet pervers» relevé ci-dessus, on ne peut *a posteriori* que se féliciter de la justesse de la décision prise par le Prof. Baehni, et de ses conséquences heureuses pour la pérennité et l'accessibilité des matériaux du «*Flora Orientalis*». Innombrables ont été, depuis son installation, les sollicitations à son sujet et les «visites au Temple». Auteur et éditeur de *Flora Iranica* (Rechinger 1963-) (Fig. 17) – flore couvrant l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan jusqu'à l'Indus et ses confins himalayens, – feu le Professeur K.-H. Rechinger, de Vienne (Fig. 17), était un habitué de l'Herbier Boissier, tout comme le Professeur Arne Strid et le Dr Kit Tan, pour les besoins de l'édition du *Flora Hellenica* (Strid et Tan, 1997, 2002) (Fig. 16). Cela est vrai également des spécialistes de familles ou de genres («monographes»), et récemment, deux botanistes Iraniens y ont travaillé près d'un mois, suivis de peu par un spécialiste du

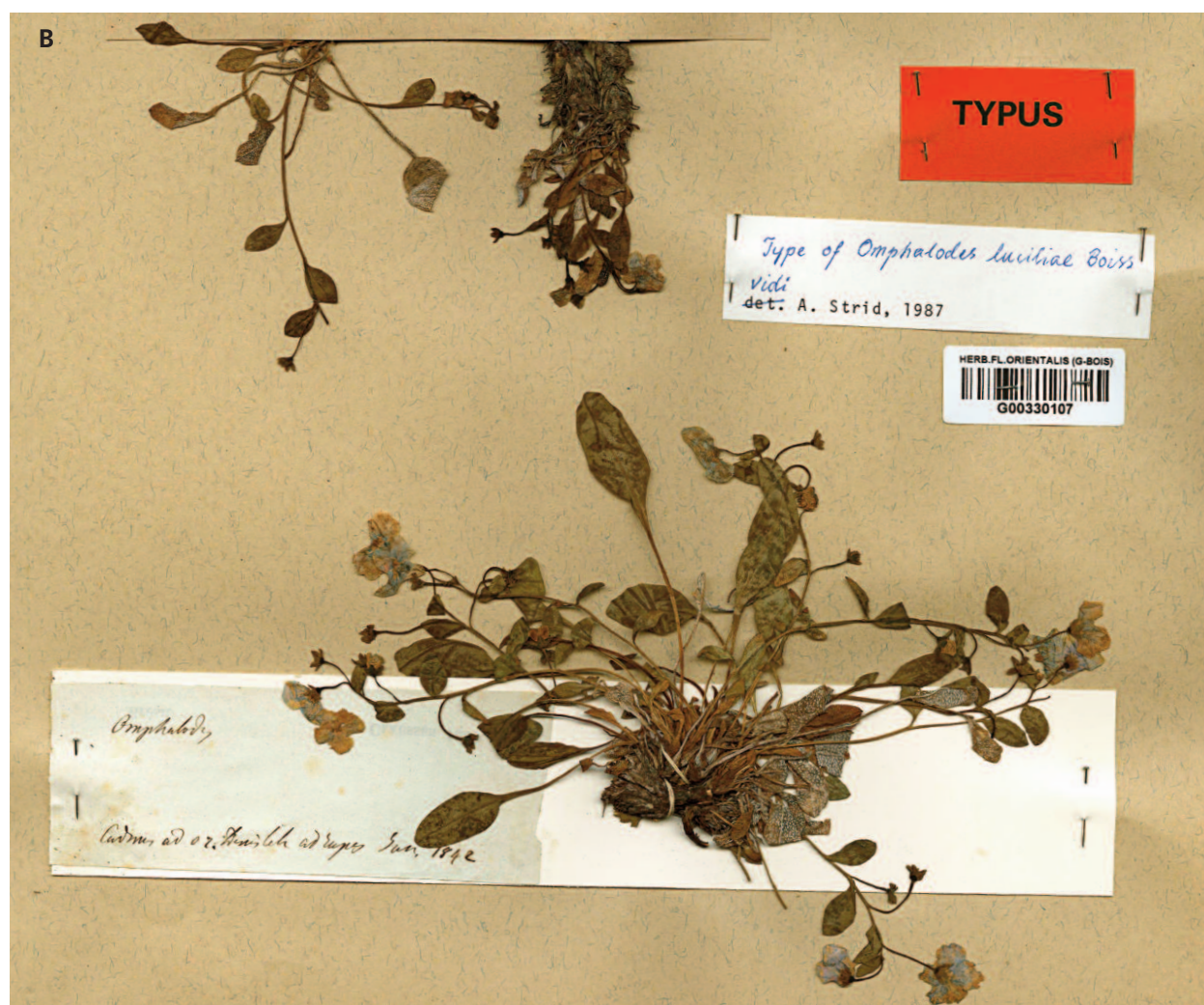




Fig. 14: *Delphinium raveyi* Boiss. (Renonculacées), découvert par Boissier en Turquie, (juin 1842) et dédié à son aide de camp, David Rayey, assistant dévoué et observateur efficace. Noter la persistance exceptionnelle de la coloration des fleurs (G-BOIS).

genre *Allium* pour le Proche-Orient et l'Asie centrale... Enfin, le recours aux planches de plantes d'Afghanistan présentes dans l'herbier, pour illustrer un guide dendrologique des végétaux ligneux d'Afghanistan (Alam 2011), n'est pas la plus attendue des utilisations de l'herbier Boissier.

L'introduction et les développements de l'imagerie numérique dans l'exploitation des herbiers du Conservatoire touchent également l'Herbier du «*Flora Orientalis*». A défaut de venir sur place, le prêt étant exclu, les botanistes peuvent désormais

examiner les échantillons par le biais de photographies numériques ou d'images scannées, dont la résolution permet, sous certaines conditions, l'observation de détails d'une grande finesse. En rendant accessibles à distance les collections à des botanistes du monde entier – et en premier lieu aux ressortissants de l'Orient – tout en évitant le périlleux déplacement physique des échantillons, ces progrès techniques contribuent tant à l'accroissement des connaissances qu'à ... la sauvegarde des échantillons. Certes la numérisation entraîne bien quelques manipulations, dont la pose sur les planches d'herbier de codes-barres, indispensables auxiliaires de la gestion électronique des collections, mais l'inconvénient est mineur en regard des nombreux avantages procurés. En effet, la numérisation des collections contribue à non seulement en dresser un inventaire, mais permet aussi d'en avoir une meilleure connaissance qualitative et quantitative de leur constituants, qu'il s'agisse des collecteurs, des types nomenclatureaux, de la provenance des échantillons, etc. (cf. Figs. 13a, b, 15, 17, 18, 19).

■ Le devenir des collections Boissier non liées à la Flore d'Orient

Suite à l'extraction des matériaux constitutifs de l'Herbier de la Flore d'Orient, les responsables des herbiers jugèrent nécessaire, pour des raisons de conservation et d'accès, de réunir les échantillons de l'herbier Boissier non liés au *Flora Orientalis*, ceux de l'herbier Barbey-Boissier et de l'Herbier Reuter-Barbey, avec les matériaux de l'«Herbier Général». Cela revenait à placer sous un même nom les échantillons d'un taxon donné, après leur remontage selon les normes de la «Collection Générale» du Conservatoire. Cette «fusion», selon l'appellation en usage au Conservatoire, simple dans son principe, s'est révélée être une opération de très longue haleine et d'une redoutable complexité dans certains groupes, pour des raisons de taxonomie et de nomenclature. A cela s'ajoutent des problèmes matériels, découlant avant tout du format des trois herbiers d'origine, bien plus grand que celui de la «Collection Générale» du Conservatoire. Aussi, le remontage et l'intégration de certains échantillons de grandes dimensions sont-ils parfois impossibles. La presque totalité des Monocotylédones des collections Boissier et certaines familles de Dicotylédones ont été intégrées. La préparation du matériel destiné à un prêt, notamment les milliers de planches envoyées à Madrid, dans le cadre de la rédaction de «*Flora Iberica*», flore moderne de la Péninsule ibérique, a également contribué à faire avancer cette «fusion» des collections, mais son achèvement n'est pas envisageable dans le court terme. Dans les conditions présentes de conservation et de gestion des collec-

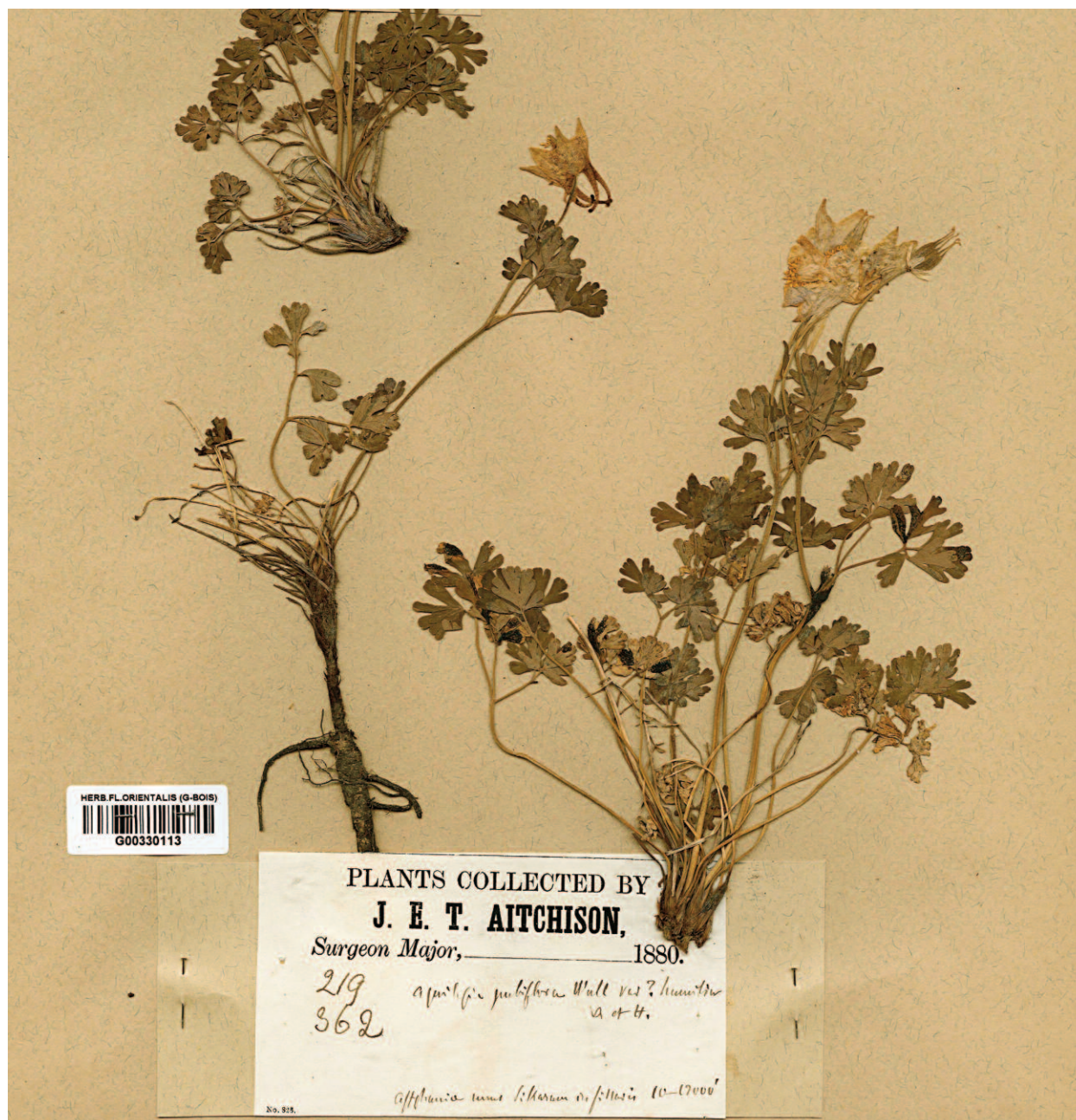


Fig. 15: A l'époque de Boissier, l'exploration botanique de l'Afghanistan est encore très partielle. Membre de la fameuse « Afghan Delimitation Commission », J. E. T. Aitchison, médecin et naturaliste britannique, y fit plusieurs voyages autour de 1880 et, bien que largement distribuées dans les grands herbiers européens, ses récoltes n'en sont pas moins précieuses. Ici, innocent témoin du « Grand Jeu » opposant l'Empire Britannique au Tsar de toutes les Russies, une Ancolie (*Aquilegia pubiflora*), dont le nom et le lieu de récolte sont de la main de Boissier (G-BOIS).

tions, cette situation n'est pas problématique, et leur prochain transfert dans les locaux actuellement en construction devrait rendre la consultation de ces herbiers « non intégrés » encore plus aisée. A la seule réserve près que l'herbier Reuter, en raison de la très mauvaise qualité de son papier – qui fuse littéralement au moindre contact – réclamera une attention et des soins tous particuliers, sous peine de voir certaines piles d'Ombellifères ou de Composées tomber en poussière.

■ La postérité scientifique de la partie « orientale » de l'œuvre de Boissier, et ses retombées sur les collections du Conservatoire

Le premier continuateur de l'œuvre de Boissier fut William Barbey, son gendre, dont les « *Herborisations au Levant* » (Barbey 1882) suffiraient à établir sa réputation dans ce domaine oriental. Ce serait oublier nombre de ses autres contributions, et

son rôle dans l'accomplissement des voyages de Forsyth Major aux archipels égéens et dans les publications subséquentes, et de celles de Schweinfurth en Arabie Heureuse (actuel Yémen) ou en Erythrée. Il va sans dire que les abondantes et précieuses récoltes de ces deux botanistes, riches en échantillons de référence, ont une place de choix dans l'herbier Barbey-Boissier, un herbier auquel William Barbey a, par de nombreuses acquisitions de matériaux de grande qualité provenant du

monde entier, donné un caractère universel. S'y trouvent notamment des doubles de spécimens types africains, dont certains des originaux déposés à Berlin ont été détruits...

Les travaux floristiques ou monographiques liés à l'élaboration des flores, dont quelques unes des plus importantes ont été citées plus haut, s'inscrivent en droite ligne dans le sillage de l'œuvre de Boissier, et ont à leur tour suscité un essor encore vivace de l'ac-



Fig. 16: *Bunium daucoides* Boiss. (Ombellifères), détail d'une récolte de T. G. Orphanides, éminent correspondant de Boissier; professeur de botanique à l'Université d'Athènes, il arpenta la Grèce en tous sens, découvrit de nombreuses espèces et laissa un imposant herbier. En plus de l'étiquette de récolte, sont à noter: un commentaire de Reuter; une étiquette attestant que la planche a été vue et enregistrée dans la base de données du «Flora Hellenica» par le Prof. A. Strid; un «Determinavit» du Prof. Pimenov, Saint-Petersbourg, spécialiste des Ombellifères (G-BOIS).

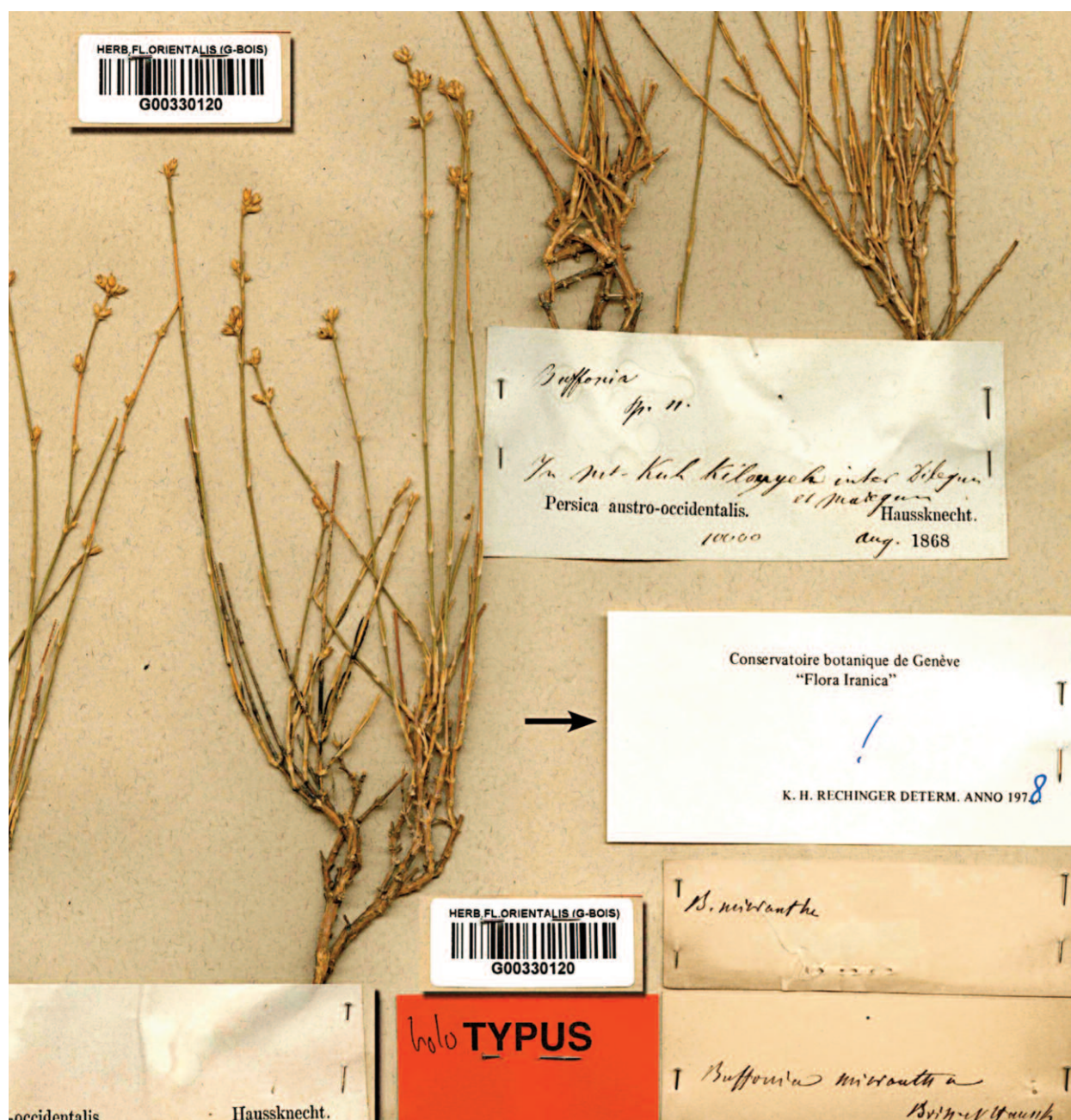


Fig. 17: *Buffonia micrantha* Boiss. et Hausskn. (Caryophyllacées) type, détail. La récolte est bien de Haussknecht, pharmacien et grand botaniste-voyageur de Iéna, mais l'étiquette n'est pas de sa main, avec des annotations de Boissier («*Buffonia* sp. n.») et de Reuter (report de la localité et du mois de récolte). Un «*Determinavit*» de K. H. Rechinger (flèche) confirme l'identité de la plante et atteste de l'utilisation de l'Herbier du Flora Orientalis pour la rédaction du «*Flora Iranica*»; en dessous, les étiquettes de classement originelles, de la main de Boissier (G-BOIS).

tivité botanique dans nombre des pays concernés. D'autre part, ces travaux se sont accompagnés de campagnes de récoltes, dont des lots seront acquis par le Conservatoire, et de la constitution d'herbiers de plus ou moins grande importance, dont certains, en raison de la tradition instaurée par Boissier et continuée par William Barbey, ont trouvé une place toute naturelle – dans l'esprit de leurs auteurs – aux côtés de ceux de leurs illustres inspirateurs. Ainsi, en est-il, entre 1956 et 1992, de six grands herbiers:

- Rechinger (dès 1970) auteur du «*Flora Iranica*» (Fig.11), matériaux d'Iran, d'Afghanistan, du Pakistan, et de Grèce,
- Huber-Morath (1991), herbier de référence pour la flore de Turquie,
- Aellen (1992), riche en matériaux du Proche-Orient et référence mondiale pour la famille des *Chénopodiacees*,
- Post (Liban, 1956),
- Pabot (1972, Iran, Afghanistan, Liban),
- Mousterde (1972, Liban, Syrie)

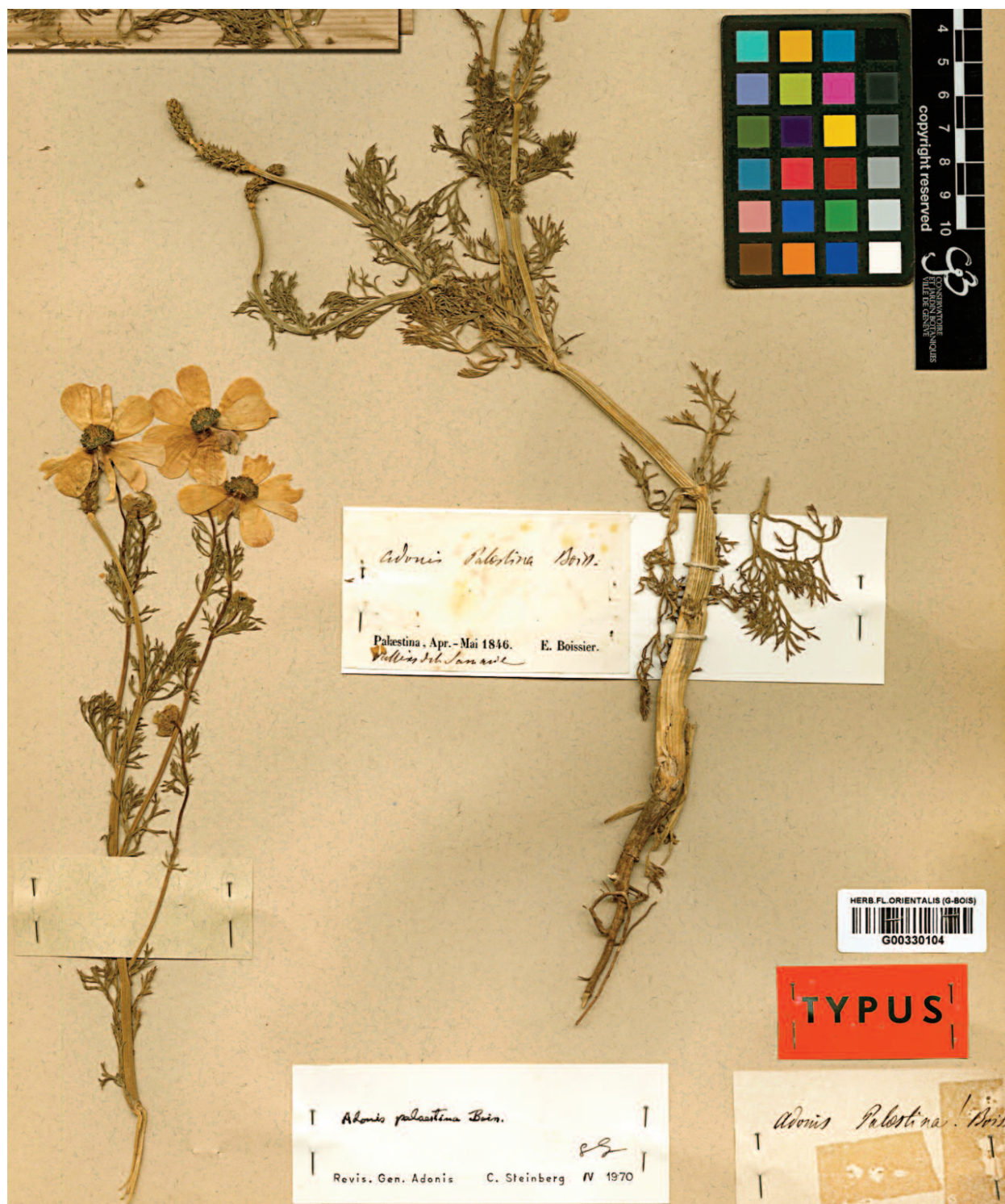


Fig. 18: Lors du voyage de 1846, Boissier parcourt la Terre Sainte. Ici, une de ses découvertes, *Adonis palaestina* Boiss. dont le type fut récolté « dans les collines de la Samarie » (G-BOIS).

Venant enrichir les collections du Conservatoire botanique, l'arrivée de ces herbiers renforce, si besoin était, le rôle éminent des collections de Genève dans le domaine de la botanique méditerranéenne et ouest-asiatique, un domaine sur lequel longtemps encore planera l'ombre d'Edmond Boissier.

■ Remerciements

L'auteur exprime ses vifs remerciements à Mme Patricia Riedy (Herbier-CJB) pour la numérisation de documents d'archives et de planches d'herbier, Mme Renate Thierstein (Herbier-CJB) pour son aide dans la recherche d'images numérisées de l'herbier



Fig. 19: Petite plante, à étiquette complexe, car annotée par trois personnes différentes (flèches): 1) «*Evax eriophora* B. et Heldr. », identification de la plante par Boissier; 2) «*Mersina*, sables maritimes 15 avril» et «1078», localité et numéro de récolte écrits par Balansa, le collecteur; grand botaniste voyageur; 3) identité du collecteur «M. Balansa» et «1855», année de réception (et non de récolte!), reportées par G.-F. Reuter. Une telle complexité est fréquente dans l'herbier Boissier! Le genre *Evax* appartient à la famille des Composées (G-BOIS).

Boissier, et Mme Sarah Cédileau (CJB-LAPI/Mellon) pour la communication de documents numérisés, M. Bernard Renaud (CJB) pour ses photographies de planches, et ses vues de l'herbier Boissier et celui du «*Flora Orientalis*», M. Manuel Faustino (CJB), pour la numérisation de planches d'herbier.

M. Patrick Perret, Conservateur, M. Pierre Boillat, Bibliothécaire principal, et tout le personnel de la Bibliothèque, nous ont facilité l'accès aux archives et à la réserve avec une amabilité hautement appréciée. La grande disponibilité et les multiples compétences de M. Nicolas Fumeaux (technicien d'herbier – CJB), nous ont été d'un précieux secours, entre autres pour la préparation de la documentation en vue des visites de l'herbier accompagnant ce colloque. Pour son aide

généreuse dans le traitement d'images et la préparation de figures, nous assurons le Dr Fred Stauffer, Conservateur (CJB) de notre amicale gratitude. La révision du résumé anglais par Mme Anne Duclos a été vivement appréciée.

Nous ne saurions omettre M. Degli Agosti, affable et patient Rédacteur des «*Archives des Sciences*», et le Prof. Michel Grenon, Président de la SPHN, initiateur du Colloque du Bicentenaire de la naissance de Pierre Edmond Boissier: la matérialisation de cette publication leur doit beaucoup. Enfin, nous aimerions exprimer au Prof. P.-A. Loizeau, Directeur, notre reconnaissance pour l'hospitalité et les services dont nous bénéficions aux CJB.

Bibliographie

- **ALAM M.** 2011. Trees, Shrubs and some Subshrubs of Afghanistan. A Dendrological Guide. Rossolis et Musée botanique cantonal. Lausanne.
- **AUCHER-ELOY PMR.** 1843. Relations de voyages en Orient de 1830 à 1838. Editées par la Comte Jaubert. Paris. Librairie Encyclopédique de Roret.
- **BAEHNI C.** 1960. La réunion des collections De Candolle, Delessert et Boissier au Conservatoire Botanique de Genève. *Taxon* 9 (3): 61- 63.
- **BARBEY W.** 1882. Herborisations au Levant. Georges Bridel Ed. Lausanne.
- **BEAUVERD G.** 1937. Edmond Boissier collectionneur et voyageur. *Bull. Soc. Bot. Genève* ser. 2, 28: 39-49
- **BOCQUET G, MERMOUD M.** 1965a. La restauration de l'herbier Boissier. *Arch. Sci.* 18. 388-397.
- **BOCQUET G, MERMOUD M.** 1965b. La restauration de l'herbier Boissier. *Musées de Genève* 52: 1-4.
- **BOISSIER E.** 1839-1845. Voyage botanique dans le midi de l'Espagne pendant l'année 1837. 1-2. Gide & Cie. Paris,
- **BOISSIER E.** 1841. Plantae Aucherianae Orientales enumeratae cum novarum specierum descriptione. *Ann. Sc. Nat. Bot.* ser. 2. 16: 347-377.
- **BOISSIER E.** 1842. Plantae Aucherianae Orientales enumeratae cum novarum specierum descriptione. *Ann. Sc. Nat. Bot.* ser. 2. 17: 45-90; 150-205; 381-390.
- **BOISSIER E.** 1844. Plantae Aucherianae adjunctis nonnullis e regionibus Mediterraneis et Orientalibus aliis cum novarum specierum descriptione. *Ann. Sc. Nat. Bot.* ser. 3, 1: 120-151; 297-349.
- **BOISSIER E.** 1844. Plantae Aucherianae adjunctis nonnullis e regionibus Mediterraneis et Orientalibus aliis cum novarum specierum descriptione. *Ann. Sc. Nat. Bot.* ser. 3, 2: 46-96.
- **BOISSIER E.** 1843-1859. Diagnoses Plantarum Orientalium novarum. 1-3. B. Hermann. Lipsiae.
- **BOISSIER E.** 1866. Icones Euphorbiarum[...]. A. Georg. Genève.
- **BOISSIER E.** 1867-1884. Flora Orientalis. 1-5. H. Georg. Genevae et Basileae.
- **BOISSIER E.** 1867. Préface. In: Boissier, E. 1867. Flora Orientalis. 1. H. Georg. Genevae et Basileae. pp: I-XXXIV.
- **BOISSIER E.** 1888 †.[R. Buser, éd.] Flora Orientalis. Supplementum. Genevae et Basileae. H. Georg.
- **BRIQUET J.** 1940 †. Biographies des botanistes à Genève de 1500 à 1931. *Bull. Soc. Bot. Suisse* 50a.
- **CANDOLLE A-P.** 1823-1873 – Prodrum systematis naturalis regni vegetabilis. Treuttel et Würtz. Paris.
- **CASTROVIEJO S.** (éd.) 1986-. Flora Iberica. Plantas vasculares de la Peninsula Ibérica e Islas Baleares. Real Jardin Botánico , CSIC. Madrid.
- **CHARPIN A, GREUTER W.** (éds) 1978. Mouterde, P. Nouvelle Flore du Liban et de la Syrie. 3. Dar El-Machreq. Beyrouth.
- **CHODAT R.** 1915. William Barbey-Boissier (1842-1914). Notice biographique. *Bull. Soc. Bot. Genève.* 9: 220-236.
- **DAVIS PH.** 1965-1985. Flora of Turkey and the East Aegean Islands. 1-9. Edinburgh University Press. Edinburgh.
- **ENGLER CA.** 1900-1935 (†) Das Pflanzenreich. W. Engelmann. Berlin.
- **ENGLER CA.** Prantl KA. 1887-1915. Die natürlichen Pflanzenfamilien. W. Engelmann. Leipzig.
- **GUEST E, TOWNSEND CC, AL-RAWIA A.** (éds). 1966 -. Flora of Iraq. 1 – Ministry of Agriculture. Baghdad.
- **HOOKE JD, THOMSON J.** 1855. Flora Indica. 1. W. Pamplin. London.
- **HOOKE JD.** 1872-1897. The Flora of the British India. 1-7. L. Reeve & Co. London.
- **JACQUEMOUD F.** 2006. Marguerite Mermoud, 1913-2005. *Saussurea* 36: 38-41.
- **KOMAROV VL.** (éd.) 1933-1964. Flora SSSR. Izd. Akad. Nauk. SSSR. Leningrad & Moskva.
- **MERMOUD M.** 1980. Voyages d'Edmond Boissier en Orient en 1842 et 1846. *Candollea* 35. (1): 71 – 85.
- **MOUTERDE P.** 1966-1970. Nouvelle Flore du Liban et de la Syrie. 1-2. Beirut. Imprimerie catholique.
- **POST GE.** 1883-1896. Flora of Syria, Palestine and Sinai. 1-2. Dinsmore. Syrian Protestant College. Beirut.
- **RECHINGER KH.** (éd.) 1962-. Flora Iranica. Flora des Iranischen Hochlandes und umrahmenden Gebirge. Persien, Afghanistan, Teile von West-Pakistan, Nord-Iraq, Azerbaidjan, Turkmenistan. 1 - . Akademische Druck- u. Verlagsanstalt. Graz.
- **RECHINGER KH.** 1964. Flora of Lowland Iraq. J. Cramer Verlag. Weinheim.
- **RECHINGER KH.** 1969. E. Boissier, sein Leben und Werk. in: BOISSIER, E. 1842-1846. Diagnoses Plantarum Orientalium Novarum. Series 1. Akademische Druck- u. Verlagsanstalt. Graz. [Reprint]: iii-ix.
- **REUTER G-F.** 1832. Catalogue détaillé des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève, avec indication des localités et de l'époque de floraison. Cherbuliez Ed. Genève.
- **REUTER G-F.** 1861. Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement aux environs de Genève. Ed. 2. Kessman Ed. Genève.
- **SIBTHORP J, SMITH JE.** 1806-1840. Flora Graeca. 1-10. Richardi Taylor et socii. Londini.
- **STRID A, TAN KIT.** 1997. Flora Hellenica. 1. Koeltz Scientific Books. Königstein.
- **STRID A, TAN KIT.** 2002. Flora Hellenica. 2. Koeltz Scientific Books. Königstein.
- **TÄCKHOLM V.** 1974. Students' flora of Egypt. Cairo University Ed. Beirut.
- **TAKHTADJIAN A.L.** (éd.) 1954-. Flora of Armenia. Academy of Sciences of Armenia. Erevan.
- **TUTIN TG.** (éd.) 1964-1980. Flora europaea. Cambridge University Press. Cambridge.
- **ZOHARY M, FEINBRUN-DOTHAN N.** 1966-1986. Flora Palaestina. Jerusalem University. Jerusalem.